

teur peut lire sur la modeste croix de bois, qui ombrage et protège la tombe de la douce enfant de Marie :

*Ici repose  
la petite Marie, morte à huit ans,  
le 1er novembre 1898,  
le jour de sa première Communion.*

## SOIR DE CARNAVAL.

EAN Primart, l'ancien rédacteur d'un journal impie, causait un jour de l'abbé Quartimond, le malheureux défroqué, dont le petit livre perfide et troublant : *Comment j'ai perdu, la foi*, fit tant de bruit et de mal.

— L'événement qui a causé sa disparition, disait-il, a causé ma conversion.

Ils s'étaient liés d'amitié; leur trait d'union, c'était surtout leur haine commune contre l'Eglise... haine faite d'ignorance chez l'un, haine de l'apostat sombrant dans une crise d'orgueil et de passion chez l'autre.

Un soir de carnaval, Quartimond avait réuni chez lui joyeuse compagnie, et, avec ce besoin de demander au plaisir l'étourdissement et l'anesthésie de conscience qu'il cherchait, puisque la foi refusait de mourir tout entière, le malheureux se mit à plaisanter sur sa dernière soutane qu'il avait gardée, disait-il, dans un ricanement qui sonnait faux, comme un talisman, la revêtant de temps à autre, pour écrire quelque article brûlant de fièvre diabolique et de haine insensée contre l'Eglise.

— Tiens! une idée, proposa l'un des convives, c'est carnaval; ce soir, mets ta soutane; avec ta barbe, on te prendra pour un bon missionnaire, et nous irons faire scandale sur les boulevards et dans les cabarets.

La plupart des assistants applaudirent, mais, comme saisi d'une frayeur secrète, Quartimond refusa :

— C'est absurde! fit-il en maugréant.

On insista :

— As-tu donc peur qu'elle te brûle? interrogea une femme.

— Moi! Ah! par exemple!

Et d'un bond, l'apostat se précipita dans la chambre voisine.

Quelques minutes après, le malheureux se présenta à ses compagnons d'orgie, revêtu de sa soutane, et leur dit : "Voilà l'homme!" en esquissant un salut grotesque et riant aux éclats, cachant mal sous cet effort de gaieté une réelle souffrance intime. Et la bande s'en alla sous la pluie fine, le long des boulevards, devant les cabarets remplis de consommateurs bruyants. Après avoir parcouru le quartier, Quartimond, las de cette mascarade et de cette plaisanterie stupide qui avait trop duré, voulut s'en aller :

— Laissez-moi, disait-il à Primart, ces gens-là me donnent la nausée.

— Pourquoi les invitez-vous?

— Ah! il faut bien se distraire, ce serait trop lugubre, si on réfléchissait toujours.

Et sur ce mot, ponctué d'un soupir, il retomba dans le silence.

Primart, pour ne pas abandonner à sa tristesse le malheureux défroqué, le ramenait à son logis, rue de Prony, quand, au moment de traverser le boulevard de Courcelles, ils virent dans la nuit une automobile avec ses deux lanternes comme les yeux d'un monstre fuyant à une allure vertigineuse, emportant quelques masques ou quelques noceurs mêlant leurs voix avinées aux halètements précipités du véhicule. Deux jeunes gens traversaient la chaussée; d'un mouvement instinctif, la jeune femme tirait en arrière son compagnon au moment où il s'élançait en avant; le malheureux était tombé, et un soubresaut de la machine avait révélé, avec un immense cri d'angoisse, aux jeunes voyageurs, un malheur dont ils ne s'inquiétèrent pas.

Quartimond et Primart s'approchèrent : l'homme en habit noir, gisait, la poitrine défoncée; son plastron blanc était émietté comme un linge en charpie et maculé de sang; près de lui, la jeune femme regardait comme hébétée ce navrant spectacle.

Quand elle se réveilla de sa torpeur, elle fixa Quartimond et lui dit tout à coup :

— Oh! Monsieur l'abbé, confessez mon mari!

— Moi, se récria-t-il, en frissonnant et en devenant livide.

— Oh! je vous en supplie! implorait la malheureuse.

— Mais je ne peux pas! Je ne peux pas!

— Pourquoi donc?

— Je n'ai pas de pouvoirs à Paris!

— Mais mon mari se meurt!

— C'est que... je suis... interdit!

— Ca ne fait rien! Vous êtes toujours prêtre, ne m'abandonnez pas! Ne le laissez pas mourir ainsi! Il y a deux ans qu'il ne s'est confessé!

Et la pauvre femme affolée serrait le bras de Quartimond. Le malheureux apostat tremblait, la sueur perlait à son front, et se, raidissant, il répondit d'un ton brutal :

— Cette soutane est un déguisement, je ne suis pas prêtre!

— Ah! mon Dieu! gémit l'infortuné. Et, serrant les poings d'un air farouche : maudit Quartimond!... Maudit Quartimond! !!

— Quoi? Que dites-vous? interrogea durement l'ex-abbé.

— Oui, dit-elle avec déchirement, c'est le livre de cet odieux apostat qui a perdu mon mari! Ah! c'est horrible!

Au même instant, le blessé fit entendre une plainte, ouvrit les yeux, et faiblement :

— Geneviève!... Un prêtre!...

Que se passa-t-il? La foi qui rongeaient Quartimond lui montra-t-elle les effroyables conséquences de cette mort? Y eut-il dans sa conscience sacerdotale un puissant réveil? Il se précipita :

— Madame, je vous ai menti... Je suis prêtre, interdit, renégat, mais prêtre; et devant la mort, j'ai toujours le pouvoir d'absoudre!...

Quartimond confessa le blessé et s'enfuit comme un fou... On ne le revit plus rue de Prony. Mais Primart, redevenu croyant, vit, quatre ans après, en visitant la Chartreuse de Pignerol, un moine rabattant son capuchon et il reconnut en lui l'apostat qui l'avait converti.

François Veillot.

